
Anthropologie des savoirs occidentaux

Wiktor Stoczkowski



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21209>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 382-383

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Wiktor Stoczkowski, « Anthropologie des savoirs occidentaux », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/21209>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Anthropologie des savoirs occidentaux

Wiktor Stoczkowski

Wiktor Stoczkowski, *maître de conférences*

Cosmologies des sciences sociales

- 1 LE séminaire se propose d'explorer la possibilité de prendre les savoirs des sciences sociales pour objet d'enquête ethnologique. Les projets d'ethnologie ou d'anthropologie des sciences que l'on voit se multiplier depuis une décennie sont habituellement limités aux sciences exactes et naturelles. J'ai voulu montrer que ces programmes sont justiciables d'une extension aux sciences sociales.
- 2 Les ethnologues admettent que toute culture dispose d'une cosmologie, c'est-à-dire d'un ensemble plus ou moins cohérent de représentations portant sur la forme et la dynamique de l'univers, sur ses propriétés spatiales et temporelles, les êtres censés l'habiter, les mécanismes et forces qui rendent compte de son origine et de son devenir. Dans les contextes extra-occidentaux, on a souvent décrit les conceptions cosmologiques et on les a utilisées comme matrices d'intelligibilité donnant accès à la compréhension des discours et pratiques indigènes. En revanche, on a rarement procédé ainsi dans l'étude de notre propre culture, sous prétexte que l'Occident est sorti de l'époque des « grands récits » et « visions du monde » où s'ancraient autrefois les croyances collectivement partagées. Selon une opinion largement répandue, les cosmologies occidentales se seraient définitivement dissoutes dans un syncrétisme globalisant, fruit d'une superposition chaotique de choix individuels que l'homme postmoderne, lucide et sceptique, ferait au gré des contraintes du moment, réglant ses conduites non plus sur une représentation totalisante du monde, mais sur un calcul raisonné des profits à obtenir dans le « monde réel », dont la connaissance va de soi.
- 3 Je suis parti de l'hypothèse qu'il s'agissait là d'une illusion d'optique, due au fait que, dans notre culture, on cherche les grandes représentations cosmologiques

exclusivement dans les domaines qui en avaient naguère le monopole (religion, philosophie, politique), espérant les trouver sous la forme qui était traditionnellement la leur, celle de grands systèmes thématiques, articulés et dûment explicités.

- 4 Au travers d'une série d'études de cas, portant sur l'infrastructure cosmologique de plusieurs théories des sciences sociales au XX^e siècle, j'ai étayé deux conclusions. Premièrement, qu'au-dessous de la variété apparemment infinie des conceptions que produit l'Occident moderne, se dissimule une armature de présupposés cosmologiques relativement consensuels. Deuxièmement, que les lieux et les modes de production des représentations cosmologiques se sont déplacés et transformés : la pensée des sciences sociales est désormais l'une des sources importantes de ces nouveaux présupposés cosmologiques, qui influencent profondément non seulement le travail théorique et empirique des chercheurs, mais aussi les représentations collectives de la pensée non savante, nourrie des conjectures des sciences et exerçant sur elles un impact en retour. Une série de questions m'a servi de fil directeur à mes études de cas. Quelles sont les conséquences de la double quête des sciences sociales qui aspirent simultanément à créer une connaissance empirique de la réalité humaine et à échafauder une vision cosmologique de cette réalité ? Ces deux objectifs sont-ils compatibles ? Quels sont les moyens dont les sciences sociales se sont dotées pour concilier ces deux ambitions ? Y sont-elles parvenues ?
- 5 La dernière séance du séminaire a été consacrée à la présentation, par les étudiants, de leurs propres analyses des présupposés cosmologiques discernables dans un texte universitaire dont l'auteur déclare explicitement son ambition de bâtir une nouvelle vision du monde : il s'agit de l'article récent de Bruno Latour, paru 2010 dans *Social Studies of Science*, sous le titre « Coming out as a philosopher ».

Publications

- « La double quête : un essai sur la dimension cosmologique de synthèses interdisciplinaires en sciences sociales », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, vol. 7, n° 2, 2011, p. 1-18.
- « Un étrange socialisme de Claude Lévi-Strauss », *Europe*, 2011.
- « L'histoire de l'archéologie peut-elle être utile aux archéologues ? », dans *Le Genre Humain*, n° 50, 2011, « L'Archéologie comme discipline », sous la dir. de Philippe Boissinot, p. 221-234.
- « Les Néandertaliens et l'économie durable », *Dossiers de l'Archéologie*, n° 345, 2011, p. 18-21.
- « L'homme préhistorique et l'imaginaire conditionné », dans *Mythique préhistoire. Idées fausses et vrais clichés*, sous la dir. de Sylvain Quertelet, Solutré, Musée de la préhistoire, 2010, p. 49-65.

INDEX

Thèmes : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie